

Zeitschrift: Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin
Herausgeber: École fédérale de gymnastique et de sport Macolin
Band: 2 (1945)
Heft: 13

Vorwort: La patrie, c'est notre prochain

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Revue mensuelle des chefs de l'instruction préparatoire

Editeur : Office central pour l'instruction préparatoire, la gymnastique, le sport et le tir (OFI)
du Département militaire fédéral

Macolin, juillet 1945

N° 13

La Patrie, c'est notre prochain

Je revois cette classe, dont les fenêtres donnaient sur la rue. Nous n'étions pas nombreux, vingt-deux exactement. Mais si différents. Il y avait des fils de famille, sentant la douche et le savon Cadum ; il y avait un fils de millionnaire qui nous revendait des timbres du Gabon ; il y avait quelques garçons dont les parents exerçaient un métier inconnu dans les rues étroites du centre de la ville ; il y avait un Suisse allemand qui est devenu musicien, et puis il y avait nous, ceux du vignoble et de la campagne, plus gauches que les autres.

« Cette classe de sixième A » n'est pas homogène, disaient nos maîtres ; et en effet nous venions de milieux très différents. Les uns avaient été élevés par des bonnes à tablier blanc, les autres devaient à la rue leur première éducation ; d'autres s'étaient tenus jusqu'ici sagement assis, à côté de leur mère, sur un banc, à l'ombre de l'église.

Malgré cette diversité, nous n'avons pas tardé cependant à constituer une classe assez unie, et la « sixième A » eut son visage à elle, son humeur particulière, son esprit qui lui donnait son caractère propre. Plusieurs années après, en première, nous formions un seul corps, et nous en avions conscience. Et cependant, malgré les frottements et les frictions d'une vie commune, malgré l'influence des mêmes maîtres et du même programme, chacun était resté lui-même, gardant dans son attitude envers l'amour ou la vocation naissantes, l'empreinte de son éducation familiale et de sa personne.

J'ai souvent pensé que cette classe de collège était l'image de mon peuple. Est-ce simplement ce chiffre de vingt-deux élèves qui a évoqué en moi les vingt-deux cantons suisses ? Je ne le crois pas. La « sixième A » évoque en moi la Patrie, parce qu'elle présente la même diversité et la même unité.

Nous sommes d'origine différente (bourgeois d'Epesses ou citoyen de Grosshöchstetten !) Nous avons reçu une éducation familiale différente (on ne se représente pas les problèmes de la vie, de la même manière au Cerneux-Péquignot qu'à Einsiedlen ou Ligornetto). — Nous sommes socialement différents et même opposés (un dragon d'Arnex connaît-il les difficultés d'un ouvrier de Chippis ?)

Cependant, si divers que nous soyons par l'éducation et par le sang, nous formons un corps, nous constituons un peuple. Ce qui nous unit, ce n'est ni la langue, ni le sang, ni même le patronage d'un saint national. Ce qui nous unit, ce sont nos intérêts communs, et nous n'avons pas honte de le dire (on n'a pas honte de travailler ensemble pour gagner son pain). Ce qui nous unit, ce sont les dangers communs, qui provoquent chez tous une même volonté de se défendre.

Comme des élèves ayant passé ensemble des examens sentent entre eux des liens très forts, ainsi pour avoir connu les mêmes épreuves, nous avons senti nos liens intercantonaux se resserrer.

Notre Patrie n'est pas fondée sur la communion du même sang, elle est la rencontre de plusieurs solitudes qui se sont unies et qui ont fini par s'aimer.

La patrie c'est mon prochain.

(Tiré de « Vaincre »).

A Fz.